Roman Krakovsky, *L'Europe centrale et orientale*

De 1918 à la chute du mur de Berlin

Simon Godard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10953>

DOI : 10.4000/monderusse.10953

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 728-731

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Simon Godard, « Roman Krakovsky, *L'Europe centrale et orientale* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10953>

Roman KRAKOVSKY

L'Europe centrale et orientale

De 1918 à la chute du mur de Berlin

Paris : Armand Colin, 312 p.

L'ouvrage de Roman Krakovsky vient compléter utilement une bibliographie vieillissante en l'ouvrant sur certaines problématiques historiographiques contemporaines. Après *L'autre Europe* de Jacques Rupnik et *l'Histoire de l'Europe de l'Est de la Seconde Guerre mondiale à nos jours* de Jean-François Soulet, Roman Krakovsky propose un manuel efficace qui permet enfin de saisir, avec un gain heuristique évident, l'histoire de l'Europe centrale et orientale sur l'ensemble du xx^e siècle.

Dans un prologue bref et convaincant, l'auteur passe sans s'appesantir sur la sémantique et les débats géo-historiques portant sur la définition des frontières de cet espace¹. Roman Krakovsky nous encourage à saisir l'Europe centrale et orientale à partir d'un paradoxe, selon lequel cette dénomination « n'a jamais été une idée-force dans aucune des cultures de la région » (p. 3). S'appuyant sur les travaux de Krzysztof Pomian, qui dessine l'unité de l'Europe centrale et orientale dans son « destin commun dans les périodes de crises » (p. 5), Roman Krakovsky s'inscrit avec justesse dans une démarche qui consiste à analyser l'histoire de cette Europe de l'intérieur, sans vouloir lui imposer une cohérence que l'on penserait trouver dans son exclusion de l'Occident après 1945 (Kundera, p. 253). Une telle perspective donne tout son sens au choix de la période qui, en amont de 1918, fait une place opportune à des rappels sur le xix^e siècle dans les chapitres 1 à 3 et dans le chapitre 6, et discute en profondeur de l'évolution de cet espace dans l'entre-deux-guerres. Ainsi, en décloisonnant l'Europe centrale et orientale et en l'extrayant de sa réduction à l'Europe de l'Est communiste pendant la guerre froide, Roman Krakovsky peut en montrer tant les spécificités que la participation aux différents mouvements de modernisation (socio-économique, politique ou culturelle) qui touchent l'Europe occidentale au xx^e siècle.

L'ouvrage s'organise autour d'une réflexion transversale sur le rapport propre aux pays d'Europe centrale et orientale à deux idées politiques qui sont le moteur des reconfigurations des rapports de pouvoir en Europe depuis le xix^e siècle : l'idée de peuple et celle de nation. Roman Krakovsky déploie dans les différents chapitres et pour chacun des États concernés des analyses de l'influence d'un nationalisme « arrivé avant la naissance des nations » (p. 18), dont l'existence et l'indépendance même ont été contestées, voire perdues au cours du xx^e siècle. Ce nationalisme défensif (p. 254) réduit la tolérance à l'altérité et aux minorités dans la nation. Il construit une seconde spécificité de l'Europe centrale et orientale, son rapport problématique – selon l'auteur – à la démocratie libérale, autant qu'il explique la force du populisme dans ces États.

Pour traiter ces problématiques, l'ouvrage opère le choix pertinent d'un plan chronologique. Ce séquençage souligne la cohérence de l'expérience socio-économique, politique et culturelle de la région de 1918 à la fin de la guerre froide (voire même de la fin du xix^e au début du xxi^e siècle) et évite le catalogue, pays par pays, d'évolutions qui sont appréhendées comme communes. L'équilibre entre la période qui précède et celle qui suit la Seconde Guerre mondiale est parfaitement respecté dans l'ouvrage, affaiblissant une fois encore l'historiographie qui réduit l'Europe centrale et orientale à l'Europe « de l'Est », communiste.

Roman Krakovsky mobilise enfin avec finesse de nombreuses références littéraires, dont l'analyse enrichit le récit, et fait montre d'un réel souci d'offrir une histoire non seulement politique, mais largement sociale de cette Europe. Celle-ci permet à l'ouvrage de proposer, en résonance avec l'historiographie actuelle, un travail sur des groupes dont l'organisation et les mobilisations – en raison de l'expérience de domination qu'ils subissent de manière similaire dans les différentes nations² – sont transnationales. Plusieurs chapitres traitent ainsi la situation des

Juifs d'Europe, ainsi que celle des ouvriers et des mutations de leur intégration dans le contrat social des États d'Europe centrale et orientale au ^{xx}^e siècle.

Au nombre des qualités de l'ouvrage, on soulignera enfin l'intérêt des conclusions de chapitres, qui conduit à déplorer d'autant plus leur absence dans les chapitres 1, 4 et 6 à 10.

L'intérêt évident de l'important travail de synthèse offert par Roman Krakovsky suscite cependant deux remarques principales qui émergent au fil de la lecture. La première est liée à la forme même de l'ouvrage et relève d'un choix pédagogique, très certainement justifiable, opéré par l'auteur. La nécessité d'écrire un manuel impose des contraintes didactiques. Alors que le plan d'ensemble de l'ouvrage séduit par son approche chronologique et la mise en avant de véritables questions problématisées, de nombreux chapitres sont finalement construits autour d'une analyse segmentée pays par pays. Les chapitres 3, 5, 9, 12 et 13 par exemple, juxtaposent les histoires nationales, redonnant à la fois une prépondérance à une histoire politique qui mobilise Hannah Arendt (chapitres 11 et 12) comme référence ou Zbigniew Brzezinski comme source sur l'évolution des effectifs militants des partis communistes (p. 156), sans les critiquer ou les mettre en perspective dans une évolution historiographique. Cette juxtaposition rend parfois difficile à saisir ce qui fait finalement l'unité de l'espace centre et est-européen, surtout dans les chapitres ne proposant pas de conclusion.

La seconde remarque porte sur l'historiographie mobilisée, explicitement ou non, par l'auteur. La juxtaposition des études de cas nationales empêche ici encore par sa forme même de traiter des réseaux inter ou transnationaux et de leurs échanges. Si l'Europe centrale et orientale est à bon droit décrite par Roman Krakovsky comme un espace intégré, qui développe des réponses analogues aux défis politiques ou socio-économiques qui se posent aux États qui le composent et diffèrent des choix des pays ouest-européens, le lecteur ou la lectrice ne trouvera pas dans l'ouvrage de développement sur les réseaux d'acteurs et d'actrices qui mettent en circulation individus et idées et participent de l'homogénéisation de l'espace centre et est-européen. Jamais le terme de « circulations », aujourd'hui largement prisé par l'historiographie de l'Europe occidentale comme de l'Europe centrale et orientale, n'est explicitement utilisé (en particulier dans les chapitres 5, 6, 9 et 10 où il serait attendu, de même que dans le dernier chapitre où la circulation de l'idée de perestroïka n'est pas abordée). Les organisations internationales communistes, qui y contribuent largement dans la période de la guerre froide, comme l'ont montré des recherches récentes (on pense aux travaux de Sari Autio-Saraso et Katalin Miklóssy sur la guerre froide, à ceux de Suvi Kansikas sur le COMECON ou de Laurien Crump sur le Pacte de Varsovie) sont très rapidement traitées, sur la base d'une historiographie ancienne (Michael Kaser par exemple pour le COMECON). Il s'agit là d'un des éléments qui empêchent l'ouvrage de montrer aussi la construction d'une cohésion de l'Europe centrale et orientale dans son combat efficace pour obtenir des marges de manœuvre politiques et économiques face à la superpuissance soviétique dans la guerre froide. Le chapitre 12, « entre remises en cause et ajustements », illustre cette hésitation entre différentes historiographies et propose,

en s'appuyant sur Hannah Arendt et Raymond Aron, l'image d'un modèle communiste non réformable (p. 206-207), mais aussi une historicisation beaucoup plus fine des rapports entre violence et communisme et de la façon dont « l'intégration progressive des "règles de vie socialistes" par l'individu permet de transférer certains aspects du contrôle social de l'État vers les sociétés elles-mêmes » (p. 219).

Se pose alors la question de la dimension heuristique de certains choix bibliographiques mis en avant par l'auteur au regard de son propre discours. L'accent mis sur les histoires politiques nationales – souvent attendu dans les manuels de premier cycle universitaire – entrave parfois la compréhension du caractère intégré de cet espace géopolitique et la mise en avant de la cohésion interne de l'Europe centrale et orientale. Par ailleurs, les stimulantes analyses déroulées par Roman Krakovsky sur les changements sociaux, les mouvements culturels et la participation des États et des nations centre et est-européennes aux expériences politiques du xx^e siècle (fascisme, nazisme, communisme), ainsi que l'épilogue, qui souligne parfaitement combien les grandes questions qui agitent aujourd'hui l'Union européenne se posent le plus clairement et avec le plus de radicalité en Europe centrale et orientale, révèlent à quel point cet espace est intégré dans la longue durée aux mutations socio-économiques, politiques et culturelles de l'Europe dans son ensemble, même s'il n'y apporte pas toujours les mêmes réponses que l'Europe occidentale. Cette conclusion, à laquelle nous souscrivons, semble en décalage avec la mobilisation (à plusieurs reprises dans l'ouvrage et notamment dans l'épilogue) de l'idée d'Ivan T. Berend d'un espace centre et est-européen marginalisé, effectuant au xx^e siècle un détour « de la périphérie à la périphérie ».

Cette référence, qui donne par ailleurs aux développements sur l'économie un caractère parfois daté, fait regretter que Roman Krakovsky ne conclue pas plus directement à la participation pleine et entière – même lorsqu'elle se fait sous une forme critique – des pays centre et est-européens aux transformations de l'ensemble de l'Europe entre 1918 et la chute du mur de Berlin.

Ces quelques remarques ne retirent rien à la richesse du travail effectué par Roman Krakovsky pour rendre accessible une synthèse actuelle et stimulante sur l'histoire d'une autre Europe souvent encore méconnue.

1 – Pour une vision plus détaillée de ce débat, voir Michel Foucher, *Fragments d'Europe : atlas d'Europe médiane et orientale*, P. : Fayard, 1998 et Béatrice Giblin, Yves Lacoste, eds., *Géo-histoire de l'Europe médiane : mutations d'hier et d'aujourd'hui*, P. : La Découverte, 1998.

2 – L'ouvrage rejoint ici indirectement les remarques de Patricia Clavin et Glenda Sluga sur les liens entre histoire de l'internationalisme et subaltern studies, cf. Glenda Sluga, Patricia Clavin, eds., *Internationalisms : A Twentieth-Century History*, Cambridge : Cambridge University Press, 2017.

Simon Godard

Sciences Po Grenoble - PACTE